

la rue François 1er, mais je n'y compris rien ; une dame me conduisit ensuite chez les sœurs de la rue de Lubeck, je fus très frappé du recueillement de l'assemblée, jamais je n'avais vu prier avec tant de ferveur.

C'est au mois de mai 1892 que je ressentis pour la première fois un attrait pour la dévotion à la Sainte Vierge, dévotion spontanée, don bien gratuit de la grâce, car rien ni dans mes lectures, ni dans les autres circonstances de ma vie ne m'inclinait de ce côté, du moins à ce moment-là plutôt qu'à un autre. Mais à partir de ce jour je marchai plus vite dans la voie de ma conversion, je ne me dirigeai plus, je suivis le courant qui me portait, la maladie vint mettre un terme à mes hésitations et me fit prendre le chemin de Lourdes, où je devais trouver la double guérison de l'âme et du corps. Au mois de juillet, je devins sérieusement malade, la fièvre était continue et les anciennes poussées du côté de poitrine s'étaient réveillées.

Justement préoccupé de mon état, je demandai le baptême. Dans mes derniers entretiens avec le Père Mathieu je l'écoutais sans discuter, rien ne m'arrêtait, je ne trouvais plus de difficultés. Le 25 juillet 1892, je faisais mon abjuration et je recevais le baptême dans l'église des passionnistes et dans la chapelle de la Sainte Vierge.

Quelques jours après je partais pour Arcachon ; j'avais encore 38 et 39 degrés de fièvre. J'y restai un mois, mais sans amélioration sensible ; cependant le baptême m'avait transformé quand je me réveillais la nuit je me disais : "Je suis catholique" et aussitôt tout s'éclairait devant moi.

Avant de faire mon abjuration, j'avais demandé l'autorisation à mon père et à ma mère, tous deux protestants. Ma mère m'avait permis, mon père ne m'avait pas répondu, mais à partir de ce jour il avait cessé de blasphémer contre la religion catholique.

J'arrivai à Lourdes à la fin d'août, j'entendis la messe des Alsaciens-Lorrains, je vis arriver les pèlerinages bretons, et le 1er septembre, le R. P. Burosse me faisait faire ma première communion dans l'église du Rosaire, le lendemain je recevais le sacrement de confirmation des mains de Mgr Gilly, évêque de Nîmes, dans la chapelle des RR. PP. Missionnaires. Tel est, en résumé le récit de ma conversion."